

Débat: M^{me} de Pompadour a-t-

Difficile de nier l'ascendant de la marquise sur Louis XV. Mais quels en

YVES COMBEAU,

Prêtre dominicain, écrivain et historien, spécialiste du règne de Louis XV, auteur de *Louis XV, l'inconnu bien-aimé* (Belin).

« **L**e “cas” Pompadour a fait couler beaucoup d'encre dès le vivant de la dame et plus encore depuis. Il semble impossible de parler du long règne de Louis XV sans que la marquise y pointe son nez. Et je parle bien du règne, c'est-à-dire de l'acte de gouverner. Mais je voudrais introduire ici une protestation, puis une nuance.

D'abord, une protestation. Non, la favorite ne fait pas la politique. Pas plus au XVIII^e siècle qu'aujourd'hui. La politique – la guerre, la diplomatie, les finances, les pouvoirs et contre-pouvoirs qui définissent le régime – est faite de raison, de négociations, de contraintes; elle se définit dans le cabinet du roi et au Conseil, où nul n'entre que le roi et ses ministres. Soumise à un secret impérieux, elle ne déborde jamais dans la vie de cour, moins encore dans les salons. Même dans les “petits cabinets”, c'est-à-dire dans l'entourage privé du souverain, il est très malvenu de parler de politique, et Louis XV a toujours écarté les bavards.

Un jeu mouvant et complexe

Ce que nous croyons savoir du rôle politique de M^{me} de Pompadour vient en réalité des ragots de Paris, des “feuilles à la main”, des journaux... d'autant plus diserts qu'ils sont loin du pouvoir réel. Ou bien ils sont authentiques et leur auteur parle par oui-dire ou bien ce sont des faux rédigés après coup. La vraie correspondance de la marquise et



MATTHIEU ENGELIN

“Non, la favorite ne fait pas la politique, qui se définit dans le cabinet du roi et au Conseil, où nul n'entre que Louis et ses ministres”

de l'entourage du roi, dont il reste des fragments assez substantiels, montre qu'on n'y trouve jamais de politique.

Ensuite, une nuance. M^{me} de Pompadour occupe une place à part parmi les favorites du roi. Leur relation charnelle a été brève; ont suivi vingt années d'une amitié intime unique en son genre. La marquise se définissait alors comme l'“Amie”, position délicate à tenir dans le jeu de la cour. Les acteurs politiques veillaient à ne pas s'aliéner la sympathie de celle qui avait l'oreille du souverain. Et la marquise devait laisser croire à son influence. Le roi lui-même, pour asseoir la position de son amie, lui a laissé une certaine marge de manœuvre. Son rôle dans les arts est bien connu et très réel; il faut aussi noter qu'issue d'un milieu de financiers, elle peut aider à tel contrat, à telle ferme fiscale. Mais ce sont là des marges. L'examen du jeu politique réel montre les limites des raisonnements du temps. Ainsi, M^{me} de Pompadour et le comte d'Argenson, ministre de la Guerre, se détestent-ils mais s'appuient sur le même réseau financier, celui des frères Pâris, et jamais les Pâris n'ont manqué à d'Argenson.

La réalité est un jeu mouvant et complexe où M^{me} de Pompadour est non pas absente, mais dans une place secondaire; les questions graves – limites du pouvoir du roi, recomposition des alliances étrangères, question fiscale – sont hors de son atteinte. Par sa position particulière, la marquise de Pompadour a joué un certain rôle dans l'entourage politique du roi. Mais jamais elle n'a pénétré dans le fameux cabinet d'angle de Versailles, là où pendant des décennies, dans le silence, s'est faite la politique de la France. »

elle eu l'influence qu'on lui prête?

furent les effets réels sur la politique, l'économie, la culture ? Deux avis...

FRANCK FERRAND,

Homme de radio et de télévision,
directeur éditorial d'*Historia*, auteur
de *Nos reines de France* (Perrin, 2024).

« **O**ui, M^{me} de Pompadour a fait beaucoup de politique. Reste à déterminer sous quelle forme, et avec quelles conséquences. En vérité, l'image que l'on peut se faire d'une favorite à Versailles correspond mal à la place réelle de "la Marquise" – comme on l'appelait à la cour. Peut-être faut-il commencer par rappeler trois faits souvent omis. D'abord, Jeanne Antoinette Poisson, quel qu'ait pu être son géniteur, est issue du milieu très privilégié de la haute finance parisienne, avec lequel (notamment par le biais des frères Pâris) elle n'aura cessé d'entretenir des liens étroits. Ensuite, sur les dix-neuf années de sa faveur (1745-1764), M^{me} de Pompadour n'a été maîtresse en titre que six ans.

Billets directifs adressés au roi

Après cette date et pendant plus de douze ans, elle devient – avec les honneurs de duchesse et un appartement au rez-de-chaussée du corps central – la confidente du monarque, son amie et sa conseillère intime; elle se charge, certes, de superviser pour le roi des plaisirs qu'elle n'est plus en état de lui procurer; mais elle exerce surtout une influence déterminante sur les nominations civiles, militaires et religieuses, et ce jusqu'au plus haut niveau. Enfin, dans le domaine des arts et des lettres, le magistère de celle qui, à partir de 1759, va s'ingénier à copier M^{me} de Maintenon, est incontestable: les manufac-

“Oui, M^{me} de Pompadour a fait de la politique. Elle intervient notamment dans le conflit entre le clergé et les parlementaires”



CAMILLE MEFFRE

tures de Vincennes et de Sèvres, l'École militaire, le Petit Trianon – entre autres fondations – lui devront beaucoup.

Politiquement, l'influence de la marquise est allée loin. En première ligne dans l'épineux conflit opposant le clergé aux parlementaires, elle a stupéfait son ami Bernis, en lui donnant à lire des billets directifs qu'elle adressait au roi en secret. “Je n'aurais jamais cru qu'elle eût dit la vérité au roi avec tant d'énergie et même d'éloquence”, écrit-il dans ses Mémoires, “je l'en aimai mieux et l'en estimai davantage.” Elle a par ailleurs joué un rôle décisif dans la négociation du retournement d'alliances, en 1756, et dans les débuts de la guerre de Sept Ans – au point que la défaite de son protégé, le prince de Soubise, à Rossbach, en 1757, lui ait été vertement reprochée. On l'accusait de marquer, sur les cartes, les mouvements de troupes à l'aide de mouches cosmétiques...

Pour rester mesuré, notons tout de même que les conseils informels, nombreux, tenus chez M^{me} de Pompadour, ses recommandations au roi et les liens qu'elle entretenait, par le biais des ambassadeurs, avec les géants politiques de son temps (Benoît XIV par Stainville, futur Choiseul; Marie-Thérèse par Kaunitz et Starhemberg...) ont pu faire sourire les chroniqueurs, prêts à la réduire au rôle, volontiers ridicule, d'une “mouche du coche”... Après tout – et ce fut le drame de sa fin précoce –, Louis XV n'avait pas cru bon de l'inclure dans l'organisation ultra-confidentielle du “Secret du Roi”. »

À lire sur le sujet : *M^{me} de Pompadour et la politique*, de Pierre de Nolhac (1928, rééd. et annotée, Autre Librairie, 2023).